

Le choix de la cohésion face à la Russie

Au fil des accords de paix et des démentis sur le terrain, le conflit ukrainien s'embourbe et l'Union européenne ne semble pas encore voir le bout du tunnel. Discussion franco-allemande à Leipzig sur les scénarios possibles.

Par Sébastien Vannier



© SÉBASTIEN VANNIER

Entre Anne de Tinguy, chercheuse au Centre d'études sur les relations internationales et Michael Nowak, spécialiste pour la Russie, l'Eurasie et la Turquie au sein du ministère allemand des Affaires étrangères, les divergences sont peu nombreuses sur la question du conflit ukrainien. Preuve d'un consensus entre la France et l'Allemagne qui tentent ensemble de mener le dialogue pour arriver à une solution face à la Russie. Mais cette entente entre les deux pays sera-t-elle suffisante ? C'est à ces questions posées par les participants du Dialogue d'avenir franco-allemand que devaient répondre les deux intervenants lors d'un panel organisé à la villa Trufanow à Leipzig à la mi-avril. Ce projet est une initiative commune de la Deutsche Gesellschaft für Auswärtige Politik, l'Insti-

de Vladimir Poutine au pouvoir : "L'idée au cœur de la relation franco-russe, explique ainsi la chercheuse française, c'était que, en dépit des difficultés, les interdépendances commerciales aidant, le principe d'association l'emportait sur les aspects conflictuels. La crise ukrainienne a fait voler en éclat ce paradigme." Selon Michael Nowak, "si la Russie a fait ce pas, ce n'est pas forcément pour démontrer une position de force, mais plutôt l'aveu d'une peur interne. Mais, il me semble qu'ils n'ont sûrement pas compté sur la fermeté et l'union de l'Europe".

Malgré, entre autres, les appels du pied vers la Russie du gouvernement grec ou encore les bisbilles autour de la participation du président tchèque à la cérémonie du 9 mai à Moscou, les deux intervenants tiennent à mettre en avant la "cohésion européenne" face à la Russie. Surtout que la Russie déploie une "propagande extrêmement effi-

cace, à laquelle l'Europe n'était pas préparée et qui vise notamment à créer la division à l'intérieur même des pays", décrit Anne de Tinguy. "Cela passe par un soutien aux forces politiques que l'on pourrait qualifier de prorusses et que l'on retrouve, principalement mais pas seulement, aux extrêmes de l'échiquier politique."

Sans surprise, Français et Allemands préconisent désormais face à la Russie une stratégie conciliant "dialogue et fermeté". Michael Nowak rappelle ainsi que les sanctions envers la Russie seront maintenues tant que les progrès prévus par l'accord de paix "Minsk II" ne seront pas concrètement appliqués. Interrogée par les jeunes participants à ce Dialogue d'avenir sur les futurs scénarios possibles, la chercheuse française reste cependant pessimiste sur l'avenir de l'Ukraine et de la position russe en général : "Les Russes feront tout ce qui est en leur pouvoir pour que l'Ukraine ne se rapproche pas de l'Union européenne et ils possèdent malheureusement sur ce point une très forte capacité de nuisance. Il n'est pas non plus exclu que la Russie utilise ce même principe de déstabilisation par l'intérieur en utilisant l'argument des minorités russophones auprès des pays baltes et évidemment de la Moldavie." Selon elle, l'une des réponses à cette stratégie passe par un renforcement de la force intérieure et de l'image de l'Europe : "Si l'Union européenne arrive à résoudre la crise de l'euro, elle apparaîtra encore plus stabilisée et renforcée face à d'éventuelles tentatives de déstabilisation". ●